



HAL
open science

L'objet et la main

Fabienne Wateau, Pierre Rouillard

► **To cite this version:**

Fabienne Wateau, Pierre Rouillard. L'objet et la main. Mélanges de la Casa de Velázquez, 2010, 40, L'objet de main en main, numéro thématique (1), pp.9-16. halshs-00510268

HAL Id: halshs-00510268

<https://shs.hal.science/halshs-00510268>

Submitted on 17 Aug 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Introduction du dossier thématique « L'objet de main en main » paru dans : Fabienne Wateau et Pierre Rouillard (Eds.), *L'objet de main en main*, numéro thématique, *Mélanges de la Casa de Velázquez, Nouvelle série*, 40-1, Madrid : 9-16

L'objet et la main

Les études sur l'objet matériel reprennent de façon significative ces toutes dernières années, dans un élan sans doute associé en France à la réorganisation de plusieurs grands musées d'art et de société. Alors que les années 1970 et 1980 célébraient l'âge d'or de la technologie culturelle, dans la continuité des travaux d'André Leroi-Gourhan (LEROI-GOURHAN, 1943, 1945, 1964-65), réunissant archéologues, ethnologues et ergonomes autour d'écrits et de débats animés (HAUDRICOURT, 1987 ; CRESSWELL, 1983 ; WISNER, 1995), les années 1990 interrogeaient plutôt le monde des objets dans ses relations avec les acteurs sociaux (APPADURAI, 1995 ; LATOUR et LEMONNIER, 1994), en se focalisant sur les histoires de vie (BROMBERGER et SEGALEN, 1996 ; HOSKINS, 1998) et le trajet des objets (BROMBERGER et CHEVALLIER, 1999 ; BONNOT, 2002). Depuis les années 2000, l'esthétisme, les arts premiers (MAUZE, 2000), les marchés et les marchands de l'art (BONNAIN, 2001 ; DERLON et JEUDY-BALLINI, 2008) mais aussi les objets articulés aux mémoires (DEBARY et TURGEON 2007) retiennent plus spécifiquement les attentions.

Le contexte muséal dans lequel renaît l'intérêt pour l'objet est en effet très particulier. En 2003 fermaient à Paris le Musée des Arts d'Afrique et d'Océanie (MNAAO) et le Musée de l'Homme ; en 2005 le Musée des Arts et traditions populaires (ATP). L'inauguration en 2006 du Musée du Quai Branly ouvrait avec la réunion des collections des deux premiers musées cités, tandis que celles du troisième attendent toujours d'être accueillies à Marseille au Musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée. Sans doute cette situation n'est-elle pas spécifique à la France ou même à l'Europe, mais aux publics et à la muséologie en soi qui, régulièrement, est invitée à reconsidérer ses espaces et ses modes d'interrogation des objets.

Notre approche vise à questionner l'objet dans sa relation avec la main. Et plus précisément dans sa relation au toucher. Qu'est-ce que l'objet touché par des mains profanes, ou bien sacrées, des mains qui le font circuler, l'échangent, le vendent ou au contraire le conservent,

l'usent, le frottent, l'astiquent, le fabriquent, le réparent, le transforment, l'effleurent... qu'est ce que ces mains donnent de plus à l'objet ? L'objet a-t-il plus de valeur quand il est manipulé ? Passant de main en main, acquiert-t-il un autre statut ? Comment, en y apposant les doigts en certains endroits, en lui faisant acquérir de la patine, en lisant ses usures, l'objet nous informe sur la société qui l'a produite ou adoptée ? Qu'est-ce, en d'autres termes, qu'une lecture du toucher sur l'objet confère de nouveau aux études portant sur l'objet ? Marcel Mauss n'aurait pas eu grand mal à reprendre le sens de ces questions, étant sans doute l'un des premiers à parler du *mana* de l'objet possédé, de cette force et de cette richesse que tout détenteur d'objet recherche et qui l'oblige, pour les garder, à faire circuler cet objet, à le faire passer de main en main, sous peine précisément de perdre ce précieux *mana* (MAUSS, 1950, p. 155). Il aurait pu insister sur les techniques du corps que cette relation de la main à l'objet aurait mise en valeur, des outils de l'artisan à la préhension tellement personnalisée qu'y sont inscrits ses doigts sur le manche, de ces corps en mouvement, actionnés différemment selon les cultures et l'effort procuré. Pour sa part, Bronislaw Malinowski (1922) aurait expliqué que rendre des cadeaux avec usure, faire circuler les objets, est le principe même de l'échange exogame des colliers et des bracelets de coquillage Kula des îles Trobriands. En posséder est réconfortant, un simple contact en transmet les vertus et un suprême confort (MALINOWSKI, 1963). L'objet maintes fois touché et possédé gagne par sa circulation une valeur ajoutée. C'est aussi et finalement le principe mercantile du marché de l'art où, parfois, c'est moins l'auteur de l'œuvre qui importe que celui qui la possède ou l'a possédé, de l'acheteur au collectionneur ou à la personnalité qui lui sont associés. Concernant les objets africains, ce sont même assez souvent ces seules mains les plus valorisés (PAIS DE BRITO, 2000). Le contact permet aussi, aime-t-on à croire populairement, d'accéder aux pouvoirs mystérieux des objets rares et curieux (CLASSEN, 2005, p. 278). Toucher les objets est formellement interdit dans les musées, à notre époque pour le moins, car déroger à l'exercice eut été fort mal considéré par l'hôte d'une collection privée ou d'un cabinet de curiosités. Les objets étaient présentés aux visiteurs qui, en invités polis et répondant à l'hospitalité, se devaient de poser des questions et de les toucher, de s'en imprégner. Tel un dîner où ne pas toucher à la nourriture eut été déplacé, toucher l'objet relevait de la politesse et du partage de sensations (CLASSEN, 2005, p. 275). Il s'agit d'une « connaissance par l'expérience » aurait dit Kant [...] : « c'est la main ; la main de l'homme, en vérité les doigts, l'extrémité des doigts » qui appartient à cette tradition « tactiliste » alors valorisée (DERRIDA, 2000, p. 55).

Sans doute, cette approche exploratoire mériterait-elle d'être plus largement développée, articulée notamment dans une histoire des principales étapes de l'évolution des recherches sur l'objet matériel (TURGEON, 2006). Sans doute l'approche mériterait-elle aussi de présenter plus longuement les travaux récents consacrés à la notion du toucher, dont l'ouvrage de l'anthropologue américaine Constance Classen, *The book of Touch* (2005) est sûrement l'un des plus intéressant et complet. Y sont abordées les questions de sens, de genre, de contrôle, d'interdit, de technologie, de thérapie. À signaler aussi le volume spécial de la revue *Terrain* intitulé « Toucher » et préfacé par Christian Bromberger (2007). C'est à l'intersection de ces deux centres d'intérêt non pas nouveaux mais reconsidérés, l'objet d'une part et le toucher d'autre part, que se situe donc la présente contribution.

Dans l'esprit des volumes de la *Nouvelle Série des Mélanges de la Casa de Velázquez*, cette livraison comprend six articles et fait encore l'effort de réunir des textes d'époques et de disciplines différentes. De la préhistoire à l'époque contemporaine, tous portent sur l'Espagne ou pour le moins la péninsule Ibérique, excepté un seul, le dernier, qui a pour cadre la France. Pourtant, pour les Madrilènes habitués à parcourir les rues de la Latina le dimanche, celui-ci fera immédiatement écho à une pratique de plus en plus répandue sous nos latitudes. Le Rastro de Madrid, à l'instar des autres brocantes et marchés aux puces d'Europe, attire probablement plus de locaux et de touristes le dimanche que les musées et les églises (DEBARY et TELLIER, 2004, p. 118). Le Rastro aurait pu être ici ce marché espagnol qu'une réflexion menée sur l'objet, passant de main en main, ne pouvait ignorer dans ce volume. Les textes ont été organisés en trois

ensembles. Le premier porte plus spécifiquement sur l'objet archéologique dont les traces d'usure et de circulation permettent d'interpréter les mains qui ont pu le tenir. Le deuxième renvoie à l'univers de la croyance et du religieux, à ces objets qui, comme attouchés, permettent l'espérance de se rapprocher de la divinité ou pour le moins de provoquer une situation de dépassement du profane vers le sacré. Le troisième s'immisce au cœur de lieux très particuliers où les objets sont collectés et accumulés, destinés à être montrés et touchés ; il s'agit ici des marchés aux puces et des cabinets de curiosités. Un dernier texte plus court, en forme de contrepoint, reprend l'objet dans un contexte plus général et non pas à main nue mais avec une main gantée, au musée. La réflexion porte sur le trajet des objets depuis leurs vies utilitaires, du dehors, jusqu'à leurs vies d'objets au musée, du dedans, parmi les réserves et les salles où ils sont exposés.

Par la mise en évidence de motifs sur des céramiques et des bracelets de pierre, Isabelle SIDERA, préhistorienne, reconstitue pour le Néolithique occidental le plus ancien, l'existence de contacts et de transferts d'objets du sud de la péninsule Ibérique vers le nord de l'Europe. Objets du quotidien, brisés, usés et objets de parure retrouvés dans les sépultures, c'est aussi la nature des relations qui pouvaient conduire ces populations à se rencontrer qui est questionnée. Il semble que la notion d'artistes ou d'artisans « itinérants » – pour reprendre les termes de Michel Gras (GRAS, 2000, p. 604) – ne soit pas non plus l'hypothèse préférentiellement retenue : l'idée plus anthropologique d'une alliance possible entre groupes exogames et la transmission de certains biens entre générations corroborant plutôt l'hypothèse d'un enracinement territorial des populations mélangées. La main sur l'objet est ici sibylline, mais pourtant bien présente ; l'usure des objets retrouvés et notamment des colliers de perles renseigne sur les usages.

C'est précisément ce que reprend l'archéologue médiéviste André BAZZANA à partir de matériaux plus récents, faisant parler l'objet depuis les traces qu'il porte et informant à la fois sur la main de l'artisan qui le manipule — à moins qu'il ne s'agisse de la cuisse qui a moulé la tuile — et sur le contexte culturel dans lequel il évolue. Les exemples ethnographiques nombreux, dans la droite lignée des travaux d'André Leroi-Gourhan, renvoient à la lecture des sociétés selon des critères techniques spécifiques. L'objet est ici un témoin historique et déjà un signe permettant de comprendre le sens et les fonctions cognitives de ses utilisateurs. L'auteur invite néanmoins à la prudence dans l'interprétation, et notamment quand, décontextualisés, les objets peuvent conduire à des glissements de sens inopinés. La main qui a usé, qui a cassé l'objet, qui l'a réparé, l'a abandonné ou réutilisé est bien inscrite entre les strates horizontales et la poussière des chantiers.

S'intéressant à ce que toucher ou ne pas toucher veut dire pour la croyance associée à l'objet, l'anthropologue Antoinette MOLINIE renverse l'argumentaire pour mieux l'interroger. Dans le contexte des images sacrées, elle explique pourquoi la statue d'une vierge andalouse ne peut précisément pas être touchée. Selon la tradition catholique, en effet, Marie est l'expression même de l'intangibilité (JOHN cité par CHIDESTER, 2005, p. 50). L'ethnographie riche et foisonnante renforce l'idée qu'une statue de vierge est avant tout la représentation d'une entité ; elle n'est pas un objet. Des objets profanes, en revanche, permettent de l'atteindre indirectement, comme ces téléphones portables frottés en catimini sur un de ses vêtements détournés, ou des lambeaux de son habit distribués et précieusement gardés dans les portefeuilles. Par eux, la déesse devient accessible. La vierge est par ailleurs approchée par certaines femmes, qui l'habillent et la préparent pour les processions, lui garantissant ainsi son intégrité et sa virginité.

Les objets de la dévotion retrouvés lors du pèlerinage d'Oran à Nîmes, dont à certains serait attribués un pouvoir thaumaturgique, sont nombreux et minutieusement décrits par l'anthropologue Michèle BAUSSANT. Là, les objets servent des identités individuelles et collectives ; l'objet est une forme d'expression de la mémoire. Arrachés, transférés, récupérés à tout prix pour ne pas les perdre, les objets en provenance d'Algérie servent à reconstruire le culte en France. Le sanctuaire de la Vierge de Santa Cruz devient alors comme un lieu intime et de l'entre soi. Le pèlerinage qui revêt des caractères s'apparentant à des pratiques plus populaires et plus idolâtres admet ici une certaine *religious tactility* (CHIDESTER, 2005, p. 50). Baiser et toucher

des statues et des reliques sont mal vus par le clergé, mais néanmoins tolérés : car sans doute, explique l'auteur, pour qu'un culte puisse s'enraciner, il lui faut à la fois trouver l'adhésion des fidèles et l'approbation du clergé. Les pieds des saints sont embrassés, leur cou orné de chapelet, des billets de vœux propitiatoires glissés entre leurs interstices ; on touche même jusqu'à la robe des prêtres le jour de l'ascension. Les mains espagnoles participent largement à cette vénération.

Dans l'Espagne du XVII^e siècle, à l'instar de centaines, sinon de milliers d'autres cas en Europe (POMIAN, 1987, p. 64), des amateurs d'objets curieux, érudits locaux et collectionneurs privés montraient et donnaient à toucher leurs collections. L'historien Fermín GIL ENCABO retrace la vie du collectionneur aragonais Vincencio Juan de Lastanosa, richissime à l'âge de 25 ans, qui dès lors s'évertua à réunir dans son palais et ses jardins, livres, médailles, monnaies, cartes (HERNANDO, 2007), instruments mathématiques, animaux, plantes et minéraux. Sa collection de renommée et de provenance internationales s'enrichissait en réponse à sa curiosité, sous forme d'achat, de cadeaux, d'échange de doublon, et ce à partir d'un véritable réseau d'intérêt et d'influence que Lastanosa avait établi depuis son palais (CUEVAS SUBIAS, 2007, p. 193). Admiré parce qu'il représentait aussi une fonction d'intérêt public en sauvant et montrant ces objets, sa collection finit pourtant dispersée après sa mort, passant entre les mains de marchands et de collectionneurs qui la répandirent en pièces éparses dans le monde entier, faute d'un musée pour l'accueillir.

Des objets insolites apparaissent de nos jours sur les vide-greniers, objets de seconde main qui entament une deuxième vie chez d'autres particuliers. En Espagne, le *tribulum* du monde rural est particulièrement couru sur ces marchés - et aujourd'hui jusque chez les antiquaires -, pour finir sur les murs des salons cossus madrilènes ou en table basse rehaussée d'un plateau de verre. En s'intéressant aux objets des marchés aux puces, l'anthropologue Octave DEBARY mène une réflexion sur les transactions marchandes et affectives qui s'opèrent à ces occasions. L'objet en fin de vie ne devient déchet que si plus personne ne lui accorde d'utilité ou de charge de signification (POMIAN, 1987, p. 43). Ancien, voire détérioré, même « l'objet de peu » gagne de la valeur quand il est choisi et saisi : sa valeur du temps, de son unicité, de sa profondeur affective réelle ou imaginée, de sa force à consigner l'histoire et à remémorer, de l'échange qui s'est opéré avec celui qui s'en est débarrassé.

Puis les objets rentrent au musée. Dans le contrepoint où le thème principal de chacun des articles est rappelé en filigrane, l'anthropologue et directeur de musée Joaquim PAIS DE BRITO articule sa réflexion autour du paradoxe de mouvance et de fixité des objets. Après une vie de passage de main en main, de réparation, de récupération, de transformation, les objets entrent au musée et deviennent figés, tant dans leur identité d'objet que dans leur corps physique. On ne peut même plus les toucher, ou seulement et strictement avec des mains gantées. Au musée, les objets sont comme pris au piège, fichés, refroidis. Pourtant, ils resteront les passeurs d'histoires (DESCOLA, 2007) que chaque nouvelle exposition permettra de révéler, d'interroger, de redéfinir et de reconsidérer, par-delà leur fiche et leur matérialité.

La richesse de ces communications ne peut qu'inviter à réitérer les démarches qui visent à interroger les objets dans leur diversité et leur complexité. Les nouvelles technologies appellent aujourd'hui à penser la digitalité dans l'ensemble de notre univers quotidien, dans cette relation étroite et numérique qui relie la machine à son utilisateur, du plus simple ordinateur domestique au robot le plus sophistiqué de l'astrophysique ou de la chirurgie expérimentale. Les études en sciences humaines et sociales sur l'objet ne cesseront de se déployer, sous couvert entre autres de cette intentionnalité. En d'autres termes, pour bien des années encore, les objets vont continuer de défier notre relation à l'altérité.

Bibliographie

- APPADURAI Arjun, (1986) 1995, *The social life of things. Commodities in cultural perspective*, Cambridge University Press.
- BONNAIN Rolande, (2001), *L'empire des masques. Les collectionneurs d'arts premiers aujourd'hui*, Paris, Stock.
- BONNOT Thierry, 2002, *La vie des objets*, Paris, Ed. de la Maison des sciences de l'homme.
- BROMBERGER, Christian et SEGALÉN, Martine (1996), « L'objet moderne : de la production sérielle à la diversité des usages », *Ethnologie française* XXVI, pp. 5-16.
- BROMBERGER, Christian (2007), « Toucher », *Terrain*, 49, pp. 5-10.
- BROMBERGER, Christian et CHEVALLIER, Denis (1999), *Carrières d'objets. Innovations et relances*, Paris, Mission du Patrimoine ethnologique, Ed. de la Maison des sciences de l'homme.
- CHIDESTER, David (2005), « The American Touch. Tactile Imagery in American Religion and Politics », dans Constance CLASSEN (éd.), *The book of Touch*, New York, Berg.
- CLASSEN, Constance (éd.) (2005), *The book of Touch*, New York, Berg.
- CRESWELL Robert (1983), « Transferts de techniques et chaînes opératoires », *Techniques et culture*, 2, pp. 143-163.
- CUEVAS SUBÍAS, Pablo (2007), « El círculo Lastanosino », in A.A. V.V., *Vincencio Juan de Lastanosa (1607-1681). La pasión de saber*, Zaragoza, Instituto de Estudios Altoaragoneses.
- DEBARY Octave et TURGEON, Laurier (2007), *Objets et Mémoires*, Paris-Québec, Ed. de la Maison des sciences de l'homme et Presses de l'Université de Laval.
- DEBARY, Octave et TELLIER, Arnaud (2004), « Objets de peu. Les marchés à réderies dans la Somme », *L'Homme*, 170, pp. 117-138.
- DERLON, Brigitte et JEUDY-BALLINI, Monique (2008), *La passion de l'art primitif. Enquête sur les collectionneurs*, Paris, Gallimard.
- DERRIDA, Jacques (2000), *Le toucher, Jean-Luc Nancy*, Paris, Galilée.
- DESCOLA, Philippe (2007), « Passage de témoins », *Le Débat*, 147, pp. 136-153.
- GRAS, Michel (2000), « Donner du sens à l'objet. Archéologie, technologie culturelle et anthropologie », *Annales HSS*, 3, pp. 601-614.
- HAUDRICOURT, André-Georges (1987), *La technologie, sciences humaine. Recherches d'histoire et d'ethnologie des techniques*, Paris, Ed. de la Maison des sciences de l'homme.
- HERNANDO, Agustín (2007), *Coleccionismo cartográfico en el siglo XVII. Ejemplares reunidos por Vincencio Juan de Lastanosa (1607-1681) y su significado*, Huesca, Instituto de Estudios Altoaragoneses.
- HOSKINS, Janet (1998), *Biographical Objects. How things tell the stories of peoples's lives*, New York-Londres, Routledge.
- LATOUR, Bruno et LEMONNIER, Pierre (1994), *De la préhistoire aux missiles balistiques. L'intelligence sociale des techniques*, Paris, La Découverte.
- LEROI-GOURHAN, André (1943), *L'homme et la matière*, Paris, Albin Michel.
- LEROI-GOURHAN, André (1945) *Milieu et techniques*, Paris, Albin Michel.
- LEROI-GOURHAN, André (1964-65), *Le geste et la parole*, Paris, Albin Michel.
- MALINOWSKI, Bronislaw, (1922) 1963, *Les argonautes du Pacifique occidental*, Paris, Gallimard, pp. 139-163.
- MAUSS, Marcel (1950) « Essai sur le don » et « Notion de technique du corps », dans Marcel MAUSS, *Sociologie et Anthropologie*, Paris, Puf : pp. 143-279 et pp. 365-386.
- MAUZE, Marie (2000) en collaboration avec Marine DEGLI, *Arts premiers. Le temps de la reconnaissance*, Paris, Gallimard, coll. « Découvertes ».
- PAIS DE BRITO, Joaquim (2000) « Objectos em viagem », *Na presença dos espíritos*, Museum for African Art, New York, Snoek-Ducaju et Zoon, pp. 13-15.
- POMIAN, Krzysztof (1987), *Collectionneurs, amateurs et curieux*, Paris, Gallimard.

TURGEON, Laurier (2006), « La mémoire de la culture matérielle et la culture matérielle de la mémoire », dans DEBARY Octave et TURGEON Laurier, *Objets et mémoires*, Paris-Québec, Ed. de la Maison des sciences de l'homme et Presses de l'Université de Laval.

WISNER, Alain (1995), *Réflexions sur l'ergonomie*, Paris, Octares Editions.